

En France, le voile et la barbe sont une insulte à la mémoire de toutes les Neda, assassinées par les ayatollahs

Il y a maintenant dix jours que le régime fasciste politico-religieux des ayatollahs est contesté par la rue. Contrairement à ce que racontent de nombreux médias (lire l'article de la féministe iranienne Anna Pak), les démocrates, dont de nombreuses femmes, ne perdent pas leur vie pour des ayatollahs modérés, ils ne veulent plus d'une théocratie religieuse, ils veulent une démocratie débarrassée de la tutelle religieuse et ils sont prêts à mourir pour défendre leur liberté.

L'enjeu de ce combat nous rappelle d'autres luttes exemplaires contre des totalitarismes liberticides. Nous nous souvenons du combat du peuple polonais, en 1981, derrière Solidarnosc, du peuple tchèque, en 1968, derrière le printemps de Prague et celui qui l'incarnait, Dubcek, et du peuple hongrois, qualifié de contre-révolutionnaire en 1956 parce qu'il n'acceptait pas le socialisme des chars soviétiques. Nous n'avons pas oublié la répression des héritiers de Staline. Nous n'avons pas oublié l'attitude du Parti Communiste Français, qui, lors de ces événements (avec des nuances pour la Tchécoslovaquie) se rangea du côté de la dictature stalinienne, contre les peuples, défendant ainsi, sur le territoire français, le répressif contre les opprimés.

Nous n'avons pas oublié les combats pour la liberté de ces peuples d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale, dont le peuple chilien, victime du coup d'état militaire de Pinochet, en 1973. Nous n'avons pas oublié ceux qui, en France, du Front

national à des pans de la droite, se sont retrouvés du côté de Pinochet, au nom de la lutte contre le communisme, poignardant ainsi le combat des peuples pour leur liberté.

N'est-ce pas la même chose, en France, sur la révolte du peuple iranien ? Les femmes de ce pays, à l'image de Neda (1), ne veulent plus porter le voile, elles ne supportent plus une police religieuse qui se permet de fliquer leur vie. Et pendant ce temps là, dans notre pays, quand des femmes meurent pour leur liberté, d'autres femmes se permettent de porter ce symbole de l'oppression, des hommes se permettent d'afficher des barbes et des tenues ne masquant pas leur sympathie pour les assassins religieux de Téhéran.

Sous Pétain, on appelait « collabos » ceux qui soutenaient l'occupation des nazis. Ne méritent-ils pas, à leur tour, le qualificatif de « collabos », toutes ces voilées et tous ces barbuis, souvent de nationalité française, qui soutiennent, par leur tenue, et par leur discours, la dictature de tous les fascistes islamistes du monde, qu'ils soient chiites ou sunnites, contre leurs peuples, et principalement contre les femmes ?